

# le libertaire

## hebdomadaire

Les anarchistes veulent instaurer un millien social qui assure à chaque individu le maximum de bien-être et de liberté adéquat à chaque époque.

### ABONNEMENTS POUR LA FRANCE

Un an. . . . . 6 fr. 1  
Six mois. . . . . 3 fr. 1  
Trois mois. . . . . 1 fr. 50

### ADMINISTRATION ET RÉDACTION

PARIS — 15, RUE D'ORSEL, 15 — PARIS

Adresser tout ce qui concerne le journal  
à l'Administrateur

### ABONNEMENTS POUR L'ÉTRANGER

Un an. . . . . 8 fr.  
Six mois. . . . . 4 fr.  
Trois mois. . . . . 2 fr.

## AUX MÈRES

Dans la douleur de l'enfement, alors que le petit être qui vient à la vie vous déchire les entrailles, vous êtes radieuses déjà, et votre premier regard après le suprême effort, vos premières paroles sont pour *Lui*.

Vous goûtez l'âpre joie d'être mère, vous chérissez déjà cette frêle chose qui est la chair de votre chair, qui sera désormais votre unique raison de vivre, qui vous fera pleurer, qui vous fera rire aussi, et que vous aimerez follement.

La petite chose vagissante devient un petit bonhomme amusant qui babille gentiment et raconte des choses étonnantes aux étoiles, aux fleurs, aux bêtes, qui fait d'incessants progrès, qui se tient debout tout seul maintenant, qui zébré des mots que l'on comprend presque, qui vous émerveille chaque jour davantage.

Puis il pousse, le bébé. A présent, portant allègrement son cartable il s'en va à l'école ; des années passent très vite, c'est l'apprentissage ; des années encore et c'est le départ pour le régiment, le départ cruel, brutal, qui vous laisse pantelantes, vous, les mères, dans vos logis, si seules maintenant, si douloureuses !

Il est parti...

Votre enfant à vous, votre fils que vous avez élevé, dorloté, qui vous fit passer tant de nuits blanches à côté de son petit lit quand vous croyiez que quelque maladie le guettait, votre petit, il est parti. Ce soir il couchera dans une caserne, il n'est plus à vous, il ne vit plus pour vous, il est à la Patrie. C'est un « bleu ».

O mères qui pleurez, avez-vous pensé à quelque chose de plus affreux encore ? Avez-vous pensé à Biribi ?

Non, vous n'y pensez pas, parce que vous avez déjà beaucoup de peine, et que vous ne croyez pas qu'il soit possible de souffrir davantage. Et pourtant...

Un jour vous apprendrez peut-être que votre gars, pour quelques peccadilles, est parti là-bas.

Mais qu'est-ce donc que ce Biribi, qu'est-ce donc que ce cauchemar ?

— Mesdames, à Biribi, c'est là qu'on crève, c'est là qu'on est torturé par d'odieuses brutes, c'est un enfer brûlant, effroyable, où des démons costumés en officiers français imaginent les plus épouvantables supplices. A côté d'eux, l'horquema est un agneau.

A Biribi, c'est là aussi qu'on s'avilit, c'est là qu'on voit des accouplements monstrueux. Songez donc ! ces hommes de vingt ans ne peuvent résister au désir qui les fouaille, et puis il y a la contagion de l'exemple ; ce qui reste de propre, de bon des illusions et des rêves de jadis, s'effondre un peu tous les jours. Sans le vouloir presque, sans compter les étapes du vice, ils deviennent aussi pervers, aussi répugnants que leurs compagnons aînés de captivité.

Alors, c'est fini, l'enfant, votre enfant est perdu, irrémédiablement perdu.

Maintenant c'est une misérable épave, il se complait dans la société des invertis, il s'enlize tous les jours un peu plus dans la fange. Pour tuer le temps il se fait tatouer des obscénités sur le corps ; l'enfant d'autrefois, le garçonnet gentil, le jeune homme affectueux est devenu un être hâve, aux yeux féroces à

la voix rauque, il promène sous la casaque un corps décharné et des appétits immondes. Il est fini.

Voilà ! mères tremblantes, ce qui attend peut-être vos enfants. Ils sont partis pour la caserne. Il y a de la douleur dans l'air pour vous.

— Mais, dites-vous, ils n'y vont pas tous, dans ce Biribi maudit.

Pas tous, non, mais il y en a qui y vont, beaucoup même, il faut faire si peu de chose pour aller dans cette gehenne.

Et alors ! allez-vous rester indifférents devant ces crimes, devant ces supplices, devant cette honte. Allez-vous laisser vos enfants à la merci d'une poignée de gredins sanguinaires ; allez-vous rester glacées d'épouvante, figées sans rien faire, sans rien dire, devant ce Biribi qui menace ce que vous avez de plus cher au monde ?

Non, n'est-ce pas, ce serait coupable, ce serait lâche : il faut tuer Biribi ; il ne faut plus qu'il dévore vos enfants, il ne faut plus que ces chaouchs, ces gálonnés féroces torturent impunément, se repaissent de la souffrance qu'ils créent autour d'eux, il ne faut plus que ces dégoûtants bonshommes continuent plus longtemps leur infâme métier, il ne faut plus qu'ils martyrisent de pauvres êtres sans défense et qu'ils soient décorés pour cela !

Et vous allez venir avec nous, mères qui ne voulez pas que vos enfants deviennent la proie de ces brutes, vous allez partir en guerre contre Biribi, vous allez crier, vous allez hurler votre haine des bourreaux en uniforme. On finira peut-être par vous entendre.

Et si l'on ne vous entend pas, si l'on continue à envoyer agoniser vos enfants dans les bagnes africains, il faudra, il sera de votre devoir de les préserver des tortures et des horreurs qui les attendent là-bas. Avant que la pieuvre militariste ne les ensere dans ses tentacules, faites les voyager.

Eugène Péronnet.

## Comité de Défense Sociale

### A bas Biribi !

D'accord avec la *Guerre Sociale*, l'*Humanité*, le *Libertaire*, les *Temps Nouveaux*, le *Paris-Est*, etc., le Comité de Défense Sociale a décidé de mener jusqu'au bout une ardente campagne contre les atrocités de Biribi, contre les abominations des bagnes militaires.

Dans une affiche volontairement brutale, le Comité de Défense Sociale révélait ces monstrueuses iniquités, vestiges des temps exécrés de l'Inquisition, et s'adressait à tous les hommes de cœur et de justice pour réclamer la libération immédiate de l'héroïque Rousset et la suppression définitive de l'infâme Biribi.

Les seize signataires de l'affiche, traduits devant le jury, passeront aux assises de la Seine le 4 juillet.

C'est au prolétariat tout entier à dire s'il est d'accord avec les signataires poursuivis.

Déjà, l'autorité militaire a peur. Des funérailles grandioses devaient être faites à Paris à l'infortuné Aernoul. Mais le gouvernement refuse cyniquement l'exhumation des restes du malheureux enfant assassiné.

Travailleurs parisiens, le Comité de Défense Sociale n'a fait qu'exprimer votre pensée, que traduire votre indignation. Vous viendrez en foule le dire au

### GRAND MEETING

qui aura lieu le 2 juillet 1910 (jour anniversaire de l'assassinat d'Aernoul), au *Tivoli-Vauxhall*, rue de la Douane, à 8 heures et demie du soir, sous la présidence de M. et Mme Aernoul et de Louis Rousset.

Pour les orateurs, se référer aux affiches et à l'*Humanité*.  
Entrée : 30 centimes, pour couvrir les frais.

## Le Drapeau noir

Il y a quinze jours, à la suite de la commémoration de la commune au Père-Lachaise, je formulais ce désir tout personnel de revoir un jour dans la rue le drapeau noir, et, derrière lui, les anarchistes qu'une vaine philosophie n'a point enlevés à l'action révolutionnaire.

Le drapeau noir a revu le jour. Et jamais jour ne fut mieux choisi pour symboliser sa douleur, sa haine et sa révolte que ce dimanche dernier où l'on enterra l'ouvrier Clerc, assassiné par les flics au cours d'une journée de grève.

Nos amis de la *Jeunesse révolutionnaire* ont déployé le drapeau noir, dimanche dernier derrière le cercueil d'un de ceux que l'on vengera un jour, et non pas en déployant de l'étamine.

Et c'est très bien, malgré que ce soit très simple, ou peut-être même parce que c'est très simple. C'est très bien parce que nous ne pouvons oublier que toute action dans la rue doit être faite non pas pour la satisfaction de notre douleur ou de notre révolte, mais pour toucher et gagner un public que les symboles ont le don d'intéresser et souvent d'émouvoir.

Quand on manifeste dans la rue, il n'est pas question de professer l'iconoclasme et d'appliquer son mépris pour les fétiches.

Il faut utiliser les meilleurs moyens de propagande, il faut savoir parler à la foule, lui toucher le cœur pour mieux avoir chance de lui toucher le cerveau, et je reste persuadé, moi qui ai du reste purgé quelques mois pour « iconoclasme », je reste persuadé que la vue dans la rue de l'impressionnant drapeau noir, comme dit l'*Humanité*, est faite pour émouvoir et pour faire penser.

Le drapeau noir, c'est le deuil qui passe et la révolte qui ne désarme jamais. En lui, la misère a pris corps. Ce symbole noir ne prête pas à rire et je doute que les lazzi puissent s'exercer facilement sur lui.

Les drapeaux ont des caractères tout comme les individus. Le rouge, qui fait si peur aux vaches, prête encore à la raillerie parce qu'il cabotine tout de même un peu et fait trop souvent faillite à sa couleur. Mais le noir n'est fait, lui, que de douleurs, que de deuils, et quand on le voit arboré quelque part, la funèbre couleur emprisonne l'œil du passant et lui communique l'obscur angoisse de la souffrance et de la mort.

Nos amis de la *Jeunesse révolutionnaire* ont bien fait de jeter dans la circulation cette tache de deuil, ce chant funèbre.

Nous n'irons plus à la débandade quand nous descendrons dans la rue pour associer nos protestations précises à l'immense et confuse protestation humaine.

L'idée anarchiste gagnera d'être affirmée publiquement par un symbole dont la destination n'est autre que la publicité de la doctrine.

On n'apprend à apprécier et à aimer que les gens qui affirment ; et dans la rue, où le discours philosophique n'est pas de mise pour conquérir les gens, le symbole rappellera la doctrine par l'image.

Ce n'est là, sans doute, que la part faite à la sensibilité et à l'émotion et ce n'est point directement s'adresser à la raison. Mais nous avons conscience des

faiblesses et des hésitations de l'humanité dont, après tout, nous anarchistes, nous sommes sortis, et nous n'avons pas plus à rougir qu'à nous excuser d'employer pour nous faire comprendre le langage de ceux que nous voulons gagner.

Quand, plus tard, on regardera en arrière, on s'expliquera mieux qu'on ne le peut faire aujourd'hui les nécessités de la lutte.

Comme en toutes choses, d'ailleurs, ce qui importe avant tout, c'est la sincérité de l'action, fût-elle d'allure naïve.

Et voilà trop longtemps que nous piétons nos sentiments et que nous affichons une froide et austère figure.

Les événements veulent de la chaleur, de l'élan, de la passion.

Ne restons pas au-dessous des exigences de l'heure.

G. D.

## Vers la Révolution

*Le peuple se réveille, il rejueuit, il devient capable d'enthousiasme. La journée de dimanche en est une preuve réconfortante. Certes, nous n'étions pas encore près de faire le grand chambard, mais, pour ma part, je trouve qu'il y a lieu d'être satisfait et d'espérer que ce chambard, nous le ferons avant l'an 2.000.*

*Il ne fut guère banal, ce spectacle de cinquante ou soixante mille travailleurs groupés derrière le cadavre d'un des leurs assassiné par les apaches de la Tour pointue, criant leur dégoût et leur haine pour le règne odieux de la filaille.*

*Les mauvais bergers n'étaient pas là, soit pour ne pas être solidaires avec nous dans notre haine, soit qu'ils aient été surpris par l'événement. Ce n'est pas nous, les anarchistes, qui le regretterons. Puissent-ils, ces jésuites rouges, toujours agir comme dimanche et laisser ainsi le peuple faire lui-même ses affaires.*

*C'est grâce à l'absence de ces messieurs que la manifestation antipolicière n'a pas été une procession de moutons bien doux et bien dociles.*

*Ni Jaurès, ni aucun de ses valets n'étaient là pour prêcher le calme et le respect aux bourriques. Aussi le caractère de la démonstration de dimanche ne pourra donner lieu à aucune équivoque, les cris de : A mort les assassins ; à mort les flics, qui sont sortis de toutes les poitrines étant trop catégoriques pour qu'on puisse ergoter sur leur signification.*

*Peut-être Briand, Lépine et leur suite diront-ils de la leçon quelques réflexions salutaires. Saboteurs pour eux, s'entend. Quant à nous, nous gardons la ferme conviction que plus les bourriques et l'armée interviendront pour les exploiters, contre les exploités, plus cette masse des exploités grondera de colère et contre les policiers, et contre le militarisme et contre le régime bourgeois tout entier. Chaque crime de nos tyrans est un pas de plus vers l'affranchissement intégral, vers l'Anarchie.*

*Les événements dessilleront les yeux aux plus aveugles et grossiront chaque jour la phalange des révoltés. Déjà, dans la masse populaire, l'esprit frondeur ressuscite. Lorsque, le temps aidant, nous nous serons sérieusement préparés à la lutte, nous pourrons donner l'assaut à toutes les Bastilles, à toutes les Eglises, à toutes les tyrannies, à tous les préjugés.*

Marc Guidoni.

### CONTRE BIRIBI

A l'occasion du procès intenté aux signataires de l'affiche « A bas Biribi ! », l'insurgé, organe des révolutionnaires du Centre, vient d'éditer une brochure très documentée du camarade Beylie ; cette brochure sera laissée au prix de 2 fr. le cent ; l'exemplaire : 0 fr. 05. Adressez les commandes à l'imprimerie Communiste, 10, rue de Corbeil, Brive.

## GUET - APENS

L'ouvrier ébéniste Clerc, tué par des policiers, fut conduit dimanche dernier au cimetière. C'était, dans le sens bourgeois du mot, un bon citoyen, travailleur honnête, bon père de famille. Deux vigoureux jeunes hommes, ses fils, sont au régiment en train d'apprendre à tuer selon les règles de la sauvagerie guerrière !

Demain, peut-être, se trouveront-ils, en service commandé, face à face avec des grévistes, des pères de famille qu'ils frapperont, qu'ils tueront comme fut tué leur père par des fils de prolétaires.

Ainsi le veut le principe d'autorité au service du capital.

Sous les régimes déchus, lorsque se produisent des conflits sanglants entre le peuple, la police et l'armée, les républicains se faisaient alors les défenseurs du peuple, sapaient le pouvoir par tous les moyens, depuis la plume, la parole, l'émeute armée, jusques et y compris la bombe !

C'était alors de bonne guerre ! il s'agissait coûte que coûte de déloger le roi ou l'empereur.

Les ouvriers de 1848, nos pères, firent trois mois de crédit à la République ; à l'échéance, celle-ci les fit fusiller en masse.

L'empire, la Ricamarie ! — le 4 septembre — 71 ! 40 ans de République et les conflits sanglants entre le peuple, la police et l'armée augmentent de fréquence, d'intensité et de sauvagerie.

Le peuple fait toujours crédit à la République.

Les républicains employaient contre les tyrans tous les moyens ; comme derniers arguments, le poignard, le poison, la bombe !

Le peuple conscient d'aujourd'hui oppose à la tyrannie de l'oligarchie républicaine les discours soporifiques des secrétaires de syndicats, et le non moins endormeur chant de l'*Internationale*.

Quinze mille syndiqués, à jour de leurs cotisations, suivent le camarade, étendu sous le drap rouge, mort lâchement assassiné, jusqu'à sa dernière demeure.

La République, la police et l'armée n'ont pas assez de ce cadavre. Il leur faut d'autres victimes. D'autant plus qu'il n'y a pas à se gêner, les quelques milliers d'hommes, quoique robustes, qui vont sortir du cimetière après le dernier salut au martyr, n'auront que le drapeau rouge et des chansons à opposer aux sabres d'acier trempé, aux revolvers d'ordonnance, aux fusils perfectionnés maniés par les mains expertes de la police et de l'armée.

Pendant tout le parcours, du faubourg Antoine à Panlin, l'*Internationale* a retenti ; on s'est bien fatigué, bien époumonné ; la police et l'armée, à distance respectueuse, ont suivi, comme les fauves suivent les bandes innombrables de moutons, attendant le moment favorable pour se ruer, l'œil injecté de sang, crocs et griffes en avant.

Les journaux ont donné le compte rendu détaillé de cette journée, chacun selon sa nuance... mais c'est toujours le lapin qui a commencé. Voici un extrait d'une lettre que nous adressé, non pas un manifestant, mais un simple promeneur, un habitant de la banlieue parisienne qui se trouva là, involontairement témoin de la tuerie préméditée :

« A l'entrée du cimetière, beaucoup de gens firent demi-tour, vue l'heure tardive et s'en allèrent ; la grande majorité des autres partirent pendant les discours, ce que nous fîmes aussi, ne pouvant approcher de la tombe. La manifestation était donc (selon moi) absolument finie ; nous redescendîmes, ma femme et moi, la rue de Flandre jusqu'aux Quatre-Chemins ; chez tous les marchands de vins, et ils sont nombreux, tous les manifestants étaient arrêtés qui pour manger et boire, qui pour se reposer de la longue trotte fournie ; nous en étions). C'est donc en nous reposant que nous avons été dépassés par un cortège — la Jeu



nesse Révolutionnaire — qui redescendait elle aussi, les drapeaux claquant au vent, mais déjà peu nombreux, vu le nombre de badauds qui les suivaient; nous prenons le tramway aux Quatre-Chemins et nous rejoignons le cortège à ce moment et jusqu'à la porte nous marchons à peu près de pair, la foule sur la voie empêchant la voiture d'avancer. Du haut de l'impériale et dans la voiture, nous invitons les jeunes gens autour des drapeaux à cesser la manifestation, car nous apercevons les forces de police massées à la porte de Flandre. Il était alors facile de voir qu'un guet-apens était préparé, c'était dans toutes les bouches; mais malgré toutes les objurgations, le cortège, considérablement réduit (j'ose dire qu'ils n'étaient pas plus de 300), continue son chemin avec une avance de 20 mètres environ sur nous et ainsi jusqu'à la porte. A ce moment, nous entrevoyons nettement du tramway la double rangée de cavalerie de chaque côté, les groupes de brutes au milieu et la foule des curieux, à droite et à gauche, sur les fortifs au centre; immédiatement devant nous, le petit groupe qui continuait d'avancer s'arrête. Au même instant, trois sonneries, coup sur coup, se succèdent avec un intervalle de quelques secondes; pendant ce court espace de temps, nous voyons en avant de la foule le groupe d'officiers de paix se déplacer et la masse des flics commencer à s'ébranler; le petit groupe, arrêté, lui au milieu de la chaussée, flotte en ce moment entre deux décisions, on le voit nettement; puis le drapeau noir s'abaisse et disparaît, pendant qu'une partie du groupe immédiatement devant avec le rouge se remet en marche bravement en agitant chapeaux et parapluies. Mais ils ont à peine le temps de faire dix pas, que la trombe des flics lancée pendant le court moment qu'ils hésitaient, arrive divisée en trois; les deux groupes de chaque côté chargent avec une furie sauvage la foule des curieux sur les fortifs en cognant avec le sabre; le petit groupe de manifestants, avec le groupe du centre, est immédiatement dispersé; il ne reste plus que le malheureux portant le drapeau rouge qui, lui, disparaît dans un groupe d'agents peut-être. On ne l'aperçoit pas; on voit seulement le drapeau que les agents tiennent sous leur bras, pendant que les poings se lèvent et s'abaissent sur quelque chose que l'on n'aperçoit pas.

Un élu du peuple interpellera, selon l'usage, le gouvernement; le président du Conseil déplorera éloquentement la triste nécessité dans laquelle se trouvent ces braves de la police et de l'armée de faire usage de leurs armes; un vote de confiance clôturera le débat; le prolétariat conscient et organisé, par des ordres du jour véhéments, vouera au mépris public la bande de renégats qui déshonorent la République... et dans quelques semaines une nouvelle saignée se produira suivie de beaucoup d'autres.

Cela menace de durer bien longtemps encore... à moins que l'ombre des Ravachols... mais, chut!!! ceux-là n'étaient pas à jour de leurs cotisations... ils n'étaient pas du troupeau... ils ne chantaient pas en bande. C'étaient des compagnons du silence... mieux vaut se laisser bafouer, tuer mille fois que les imiter.

Dans un monde de lâches, Lépine est un grand homme.

Armand Louÿs.

## Dites - donc, Confrères

Victor Méric, qui, de sa Barriade, mène lui aussi le bon combat contre Biribi, était, dans son dernier numéro, des faits nouveaux qu'il disait avoir cueillis dans la Semaine, hebdomadaire tunisienne. On pouvait s'y tromper, les faits s'étant passés dans la région de Tunis.

Mais la Semaine les avait cueillis à son tour... dans le Libérateur. Ni plus ni moins, ô naïf — pour une fois — baricadier. Il s'agissait en effet d'un article de Péronnet, reproduit textuellement, rapportant quelques hauts faits de la choumme actuellement en fonctions à Ain-Draham.

Plus gentils confrères que la Semaine, des journaux de province avaient du moins fait suivre l'article du nom de son signataire. Quant au nom de notre journal, ça, jamais! Toujours quelques articles sont utilisés par des feuilles amies, régionales ou étrangères, voire parisiennes, mais jamais, vous entendez bien, jamais le Libérateur n'est cité.

Nous ne demandons pas qu'il le soit chaque fois; cela pourrait être gênant pour telles feuilles de province, lorsqu'elles sont composées en totalité par des articles pris dans notre journal. Mais de là à ne nous mentionner jamais, il y a de la marge, que diable.

Terre Libre se plaint d'être boycottée par la presse avancée. Que dirait-elle si, par surcroît, elle était dévalisée?

Les camarades dont l'abonnement est échu sont priés de le renouveler pour nous éviter des frais de recouvrement.

# POUR L'ENTENTE

A l'idée d'une organisation durable, — ne pas lire éternelle, — des forces anarchistes, certains camarades nous opposent le principe, beaucoup plus anarchiste selon eux, des ententes momentanées. Si, par exemple, une occasion comme celle de Biribi, se présente pour faire de la propagande, eh bien, allons-y, disent-ils, puis séparons-nous, jusqu'à l'occasion suivante.

Or, je le leur demande. Pensent-ils que la vie sociale ait manqué ou manquera jamais d'occasions de ce genre; ou croient-ils qu'il est bon de se reposer de temps en temps, c'est-à-dire de laisser passer des faits capitaux pour la propagande, si nous savons en tirer tout leur enseignement? Non, n'est-ce pas.

Alors, que veulent-ils? Qu'après avoir employé un temps précieux à nous organiser sur un motif donné, nous abandonnions le bénéfice de cette organisation pour recommencer à perdre du temps à la reformer à propos d'un motif nouveau? Mais nous ne ferions plus que cela! On voit à quelle absurdité aboutit la terreur d'une durable entente. Il faudrait en finir avec ces errements.

Après trois mois d'efforts, l'entente antiparlementaire est acquise; deux cent cinquante groupes sont formés; les fonds, les idées, les compétences se rassemblent, fournissent un maximum de travail avec un minimum de ressources. Le bon sens nous commandait de continuer, dans une direction nouvelle. Si elle est continue, la force d'une action d'ensemble est bientôt énorme; et s'ajoutant, sans interruption, les unes aux autres, le poids des vagues soulevées de devient tempête!

Notre rôle n'est-il pas de tirer parti des faits sociaux importants pour créer des « situations révolutionnaires? » Au lieu donc de laisser refroidir l'indignation populaire, ne devons-nous pas apporter fagot sur fagot jusqu'à ce que l'ébullition s'ensuive et qu'éclate la couvercle qui pèse sur nous de toutes parts?

On nous parle, il est vrai, d'autant de groupements que d'objets à poursuivre. Participez à toutes les actions engagées contre la société bourgeoise, comme à celles qui peuvent préparer la société future, nous dit-on. Il y a des syndicats; allez-y; il y a un Comité de Défense; allez-y; des groupements contre telle et telle institution sont à former: formez-les.

Pourtant, qu'on y réfléchisse. Nous ne sommes qu'une poignée. Syndicats, coopératives, comité de Défense, groupes d'éducation, ligue rationaliste, espéranto, malthusianisme, journaux — et j'en oublie! — se disputent nos activités. Une autre infinité de groupements seraient nécessaires, nous le savons bien. Antimilitarisme, antiparlementarisme, anticléricalisme, ligues de consommateurs, de locataires, cent autres encore nous sollicitent, et tout cela avec nos occupations quotidiennes, les besognes déprimantes, l'absorbant souci du lendemain!

Eh bien, sachons le reconnaître: on ne peut tout faire à la fois. Il faut aller au plus pressé, je veux dire à l'action qui nous fera écouter de la foule. A vouloir entamer cent besognes à la fois, on n'obtient rien, comme résultat, ou presque. Attaquons une chose, puis une autre; ça n'est certes pas trop de tout notre effort sur un point donné. La citadelle des iniquités sociales est solide; pour l'entamer sérieusement, ce n'est pas trop d'une action continue, savante si possible, c'est-à-dire opportune, basée sur la complexité d'une foule, soutenu par l'émotion populaire et l'éloquence des événements.

Pour cette action d'ensemble, nous le répétons, les militants avertis — et d'autres! — avec lesquels nous avons fait la campagne antiparlementaire nous doivent leur appui. Dans l'agitation contre les bagnes militaires, par exemple, Grandjovan ne peut tout faire, le groupe de Bayonne le souligne avec raison.

Une entente doit s'établir. Cette entente, tout nous y pousse, des nécessités de toute sorte la réclament: ou elle se fera, ou la désagrégation du mouvement anarchiste ira s'accroissant et de division en division, d'émiettement en émiettement, nous tomberons bientôt en poussière, —

poussière vivante encore et capable d'animer d'autres mouvements sociaux, mais non plus un mouvement anarchiste proprement dit.

Silvaire.

## Cartes sur table

Jouons franc jeu. Tâchons de voir clair en nous-mêmes. Le plus mauvais service que nous pourrions rendre à notre cause serait de continuer à vivre dans le gâchis actuel.

Je ne dirai pas, comme Amédée Dunois, que l'anarchisme est vieux, périmé, et qu'il doit se renouveler sous peine de ressembler aux os blanchis des sépultures. Je ne le dirai surtout pas parce que je constate que ce que nous offre Dunois à la place: le syndicalisme pur et simple, ne vaut pas ce que nous abandonnerions — qui n'est pas abandonnable le moins du monde si nous voulons y prêter la main.

Je répéterai ici fermement que ni la solution d'un Parti Révolutionnaire, ni la solution offerte par Grandjovan, ni celle de Pierrot, ni celle de Grave, ni celle de Dunois ne sont de taille à nous satisfaire et à « correspondre aux nécessités du moment », pas plus, d'ailleurs, qu'elles ne sont en mesure de répondre aux nécessités, aux éventualités de demain.

Pour Grave et Pierrot, ils sont partisans de l'organisation... à condition qu'on ne la fasse pas.

Loyalement, je n'ai pas vu, dans les objections orales que Pierrot a fournies lors de notre récente controverse publique sur l'entente anarchiste, qu'il répondit de satisfaisante façon et surtout qu'il proposât une action suivie.

Nous avons bien le droit d'être fatigués d'une propagande qui ne s'alimente jamais que de critiques sur l'action d'aujourd'hui.

Or, on ne fait que cela.

Eh bien! il faut le dire: c'est trop facile, toujours trop facile. Je ne vois pas qu'il y ait à en retirer une si grande gloire; et quant à bénéfice, je l'avoue, il m'échappe; car avoir raison pour le futur ne peut faire que l'on se désintéresse des contingences d'aujourd'hui.

Grandjovan, bien intentionné, veut faire de la propagande révolutionnaire. C'est très bien, mais... nous en sommes tous là. Et où ira Grandjovan? Il n'en sait rien. Il ne sait qu'une chose, c'est que l'inaction lui pèse et qu'il faut défricher des cerveaux.

On le voit, les anarchistes comme Pierrot et Grave se refusent à l'action d'ensemble pour un plus grand résultat, et les révolutionnaires comme Grandjovan, de même que les ouvriers comme Dunois, veulent que nous laissions de côté tout anarchisme.

On peut enterrer l'anarchie — ça ne compromet que son fossyeur — mais pour notre part nous n'avons pas entendu ce glas, et si nous voyons des pelletées de terre recouvrir quelque chose, ce sont celles qui recouvrent l'anarchisme révolutionnaire, tout fait d'action publique et de dévouement.

Celui-là a l'air d'être bien mort, mais il n'est mort que pour l'instant, on le reverra à l'œuvre.

En attendant ces circonstances, en attendant que les anarchistes trouvent « leurs modes d'action », viel air sur un thème ancien, il demeure que nous nous agitions tous comme de fins dicuteurs. Il demeure que notre action est nulle, que notre presse est dans le marasme et que, partant, nous sommes sans aucune influence sur la vie sociale.

Groupes d'affinités, réunions hebdomadaires, tout cela, balançoires, convulsions.

N'avons-nous pas fini de nous monter le cou?

\*\*\*

Eh! disons-le donc: l'anarchisme est en sommeil.

Il s'est sali de tous les opportunistes et a flirté avec toutes les catins des politiques moins ou plus parlementaires.

Il n'a plus de ressort: et quand les circonstances exigent un effort, il faudra que les anarchistes recommencent à cesser de signorer.

On aurait pu, par cette même propagande ordonnée et systématique, faire en sorte que des anarchistes cessent de signorer et pénètrent la vie sociale.

On aurait pu, par cette même propagande, surveiller le syndicalisme non guéri du fonctionnarisme, du parlementarisme, et, pour tout dire, surveiller le syndicalisme qui s'étatise.

Mais on a peur de faire nombre et d'étudier comme d'agir en commun.

Je prétends que la peur du galon et du panache, et de la direction, et de la centralisation nous fait tomber dans des trous plus profonds que ceux qu'on veut nous éviter.

Georges Durupt.

## L'Avis des Groupes

Avec les divers camarades qui ont déjà exprimé ici leur avis sur ce sujet, nous estimons que la dénomination sous laquelle les anarchistes doivent coordonner leurs efforts est d'importance tout à fait secondaire. Ce qui importe absolument, c'est de faire vite et beaucoup.

Pour porter l'action anarchiste dans la vie sociale sans cotisation, ni carte, avec versements facultatifs et autonomie absolue des groupes, il fallait un programme minimum de besogne immédiate: Grandjovan nous l'a offert.

Ce qui n'apparaît pas de première nécessité pour les groupes de la capitale est essentiel pour ceux de province. Sans écho et basée sur des ressources modestes, notre propagande ne porte pas. Ce qui refroidit l'ardeur des militants de province, c'est la conscience de leur isolement; le peu de répercussion de leur agitation et le manque de précision dans les méthodes employées. Ce manque de précision et l'absence de lignes définies dans l'action favorisent les puériles querelles de tendance et ouvrent le champ aux dissertations stériles. Visités très irrégulièrement par des orateurs choisissant eux-mêmes leurs sujets de conférences, les camarades de province s'irritent et s'agrippent à couvrir de leur petit nombre de trop fréquents fiascos.

D'après nous, l'entente projetée aurait uniquement pour but de faciliter et favoriser les moyens de propagande.

De tous les camarades ayant donné leur opinion, Grandjovan nous semble le plus posséder le sens de l'actualité et le souci d'une besogne déterminée. Tous les détails de son programme sont à examiner avec soin. Que tous les groupes qui ont compris l'extension rapide que peut prendre cette initiative et la simplicité de son mécanisme, envoient aussitôt leur adhésion et les fonds dont ils disposent. En province, nous ne demandons qu'à marcher à condition que nous sachions où nous allons.

Cependant, Grandjovan fait montre d'un certain optimisme, s'il espère assurer à lui seul ou à peu près le fonctionnement de l'organisation dont il parle.

Le Conseil d'administration de l'imprimerie de propagande nous paraît assez qualifié pour le seconder. Qu'on y adjoigne autant de camarades qu'on le jugera nécessaire et qu'on agisse au plus tôt.

Poin donne des discussions interminables et, comme dit Durupt, des ribotes littéraires. Le projet de Grandjovan, prologue d'une agitation plus vaste, ne demande qu'à être appliqué.

A Prieur,  
du Groupe d'éducation libre de  
Bayonne-Biarritz-Boucau.

Marsillargue

Nous nous préparons activement pour la campagne contre Biribi. Comme pour la propagande antiparlementaire de ces dernières élections, nous allons nous entendre avec les groupes de Montpellier, Saint-Laurent, Aimargues, Nîmes et Aigues-Mortes. Mais il serait bon à ce qu'il me semble, que cette action fut menée simultanément dans toute la France.

Pour cela, l'Alliance communiste anarchiste devrait fixer une date; la propagande durerait deux bonnes semaines, et toujours comme pour la propagande antiparlementaire, les affiches et les brochures de propagande seraient expédiées en même temps à tous les groupes et apposées ou distribuées simultanément. Notre action n'en aurait que plus de portée.

## Au Palais d'injustice

Vendredi dernier, à la 9<sup>e</sup> chambre correctionnelle, se continuait un procès intenté par un ci-devant républicain espagnol, M. Vinardell-Roig, à l'Humanité, ou plus exactement à Ch. Malato.

Notre ami avait, en novembre dernier, dans deux articles, les seuls, d'ailleurs, qu'il ait jamais donnés au journal socialiste, relevé avec indignation une interview de M. Vinardell publiée par l'Eclair et remplie d'insinuations ou de sous-entendus calomnieux pour Ferrer.

Car, il ne suffit pas au gouvernement d'Alphonse XIII d'avoir assassiné le fondateur de l'Ecole Moderne; il faut tenter de justifier cet acte en déversant d'immenses insultes sur la victime. Il faut aussi tenter, par tous les moyens, d'empêcher la liquidation de la succession qui permettrait de reprendre l'œuvre de Ferrer.

Malato, au courant de cela et de bien d'autres choses, accusa formellement M. Vinardell d'être un agent de l'ambassade espagnole.

Or, comme s'il eût tenu à affirmer lui-même la vérité de cette accusation, on put voir, le 17 juin, jour où commença l'affaire, M. Botella, avocat de l'ambassade d'Espagne et correspondant du journal mauriste La Epoca, prendre place amicalement à côté de M. Vinardell.

Sans doute conscient de cette maladresse, il ne reparut pas vendredi dernier.

Les dépositions de Malato et des autres témoins ont mis en lumière des manœuvres d'une tartuferie consommée. A un moment, un incident violent s'est élevé entre Trinidad Ferrer et l'insulteur de son père. Dans la seconde audience, Willm a mis en pleine lumière le rôle de M. Vinardell.

Ce dernier fait réclamer par son avocat, M<sup>re</sup> Albert Crémieux, dix mille francs pour lésions à son honneur (?). C'est estimer cet honneur un peu cher.

Il est étrange que les journaux n'aient pas soufflé mot de cette affaire. Sans doute parce que le véritable accusé est un anarchiste!

## HUIS-CLOS

Notre ami Paul Robin était cité à comparaître, lundi dernier, devant la 9<sup>e</sup> chambre correctionnelle pour y répondre du délit d'outrage aux bonnes mœurs par annonces publiées dans son journal mensuel Régénération.

Ce journal a cessé de paraître depuis près de deux ans. Mais Béranger a la haine tenace. Car c'est sur les instances de ce vieil hypocrite que Paul Robin, vieillard de 73 ans, fut traîné à la barre.

Le huis clos ayant été prononcé, il nous est interdit de donner le compte rendu détaillé de l'audience. Les livres et la méthode éducative de Paul Robin sont connus de tout le monde; tout le monde sait les services rendus à l'humanité par cet apôtre de la coéducation des sexes et du néo-malthusisme, et c'est sa méthode d'enseignement que les vieux marcheurs du Sénat et de la magistrature voudraient assimiler aux ouvrages de pornographie!

Paul Robin, éloquentement défendu par Urbain Gohier, a été condamné à 200 francs d'amende.

Nous reviendrons prochainement sur cette question.

## IL EST CONTENT

Ceux de nos camarades qui accordaient à Hervé le crédit le plus généreux au sujet de son « antiparlementarisme » doivent être à présent fixés s'ils ont lu le dernier article d'Hervé, intitulé: *Un Réveil*.

Parce que plusieurs des nouveaux élus ont escaladé la tribune de l'Aquarium et ont abondamment discouru, Hervé estime qu'« il y a quelque chose de changé à la Chambre ». Et Hervé, qui toujours a prétendu ne pas se payer de la monnaie de singe des mots, veut nous faire croire que « le Parti s'est réveillé ». Le « miracle » (!) s'est accompli sous l'effort des jeunes recrues. Ce miracle, qui est à la fois « un feu de paille » et « une gourme jetée » (peut-être), sera-t-il, demande Hervé, le prélude de la Révolution sociale ou celui de la Révolution accomplie pour quelques-uns: les nouveaux Q.M.?

« Je suivrai avec sympathie les efforts de nos socialistes parlementaires dans leur nouvelle manière » (sic), dit Hervé. La candeur d'Hervé est effarante.

Il a oublié, déjà, son article d'il y a deux mois sur le néant parlementaire. Il a suffi pour cela de quelques assurances sorties de quelques nouvelles bouches. Car, n'en doutez pas, si les propos « révolutionnaires » sortis de la bouche d'Albert Thomas, de la bouche de Brizon, de la bouche de Lauche, le « cégétiste », étaient sortis de la bouche de quelconques réels socialistes, ils eussent eu pour Hervé infiniment moins de prix et de portée.

« Si nous sommes sages, nous ne perdrons pas notre temps — comme nous l'avons fait trop souvent (!!) jusqu'ici, à tirer exclusivement (!!) sur le parlementarisme socialiste. »

Il a des remords, le pauvre gros! Il va, tout à l'heure, faire amende honorable aux pieds de Guesde, de Jaurès, et, qui sait, de Rouanet.

« Laissons les socialistes parlementaires à leur besogne et attelons-nous à la nôtre. »

Cela veut-il dire que « le général » s'abstiendra dorénavant de critiquer la politique socialiste?

Hervé s'était cru jusqu'alors l'aiguillonner harcelant sans repos l'attelage flegmatique; il se prend maintenant pour la mouche bourdonnante et importune.

Il veut, à côté de « ça », en dehors de « ça », travailler à la Révolution sociale, et il perd de vue que la besogne révolutionnaire consiste à ne pas accorder à « ça » une minute de répit, à signaler la lenteur intéressée des bœufs parlementaires.

Qui bavent lentement sur leurs fanons épais.

Il veut qu'« au lieu de crier constamment à la faillite du parlementarisme », on « s'attelle à la besogne d'organisation insurrectionnelle pour que, une crise surgissant demain, personne ne puisse parler de la faillite révolutionnaire », et il perd de vue que l'on ne prévient cette faillite révolutionnaire qu'en criant constamment à la faillite du parlementarisme. DE TOUTS LES PARLEMENTARISMES.



« Eh bien ! c'est tant mieux !  
Merci à Hervé d'avoir purgé quelques  
anarchistes confiants et illusionnés et  
de les avoir rendus à eux-mêmes, à  
leur propagande.

On s'apercevra encore que l'antipar-  
lementarisme d'Hervé et de ses amis  
était la plus fautive des camelotes ré-  
volutionnaires que l'on puisse, avec du  
culot, offrir aux badauds.

On disait couramment qu'il était fa-  
tal, logiquement fatal, qu'Hervé allât de  
plus en plus « à gauche », c'est-à-dire  
qu'il vint à l'anarchie ; et nous avons  
passé notre temps à l'agiter de souri-  
res, à le compromettre parfois auprès  
de ceux qui lui collent le plus à la  
peau, et surtout à nous compromettre,  
nous, en perdant, avec le sens critique  
que nous valent nos théories et la mo-  
rale anarchiste, dont la propagation se-  
ra le seul contre-poids à opposer à tou-  
tes les démagogies.

Les ponts sont coupés.

Il y a désormais entre nous et les  
« hervéistes » des kilomètres de dis-  
tance. Capables de nous entendre avec  
eux pour la besogne d'agitation de rue,  
nous cessons d'essayer de nous com-  
prendre (le mot est de Charles-Albert)  
en ce qui concerne la façon morale d'é-  
duquer la foule.

Il faut reconnaître, enfin, que nous  
étions de bons bougres ou de fameux  
idiots en acceptant les modes et les fi-  
nalités révolutionnaires proposés par  
les insurrectionnels.

On voulait nous faire admettre (je ne  
blague pas) la nécessité de la dictature  
révolutionnaire en temps de troubles.  
Vous me direz que nous n'avons pré-  
sentement rien à craindre et qu'il ne  
faut voir là que le côté rigolo et pana-  
chard de la chose ; c'est entendu ; n'em-  
pêche que ces propositions... philoso-  
phiques et... sociales font leur petit  
bonhomme de chemin et qu'un beau  
jour on peut fort bien se réveiller nanti  
d'un Comité de Salut Public présidé  
par un hervéiste jaloux de la gloire  
sanguinaire d'un Fouquier-Tinville.

G. D.

## Des Mufles !

Après l'énergique protestation qui s'est  
élevée de toutes parts, la justice, qui avait  
arrêté le mécanicien Leduc, a dû relâcher  
sa proie.

Vous tous, qui avez protesté, ou vous êtes  
sentis indignés de ce brutal coup de force  
contre un blessé, dont la culpabilité reste à  
démontrer, vous n'avez agi que « pour flat-  
ter les passions populaires », et les accusa-  
tions que vous avez « réitérées contre la  
justice ne sont pas marquées au coin du dis-  
cernement le plus irréprochable ».

Je suis certain que vous ne vous en étiez  
pas douté, pas plus que vous ne vous dou-  
teriez du sentiment auquel a obéi le juge  
d'instruction en fourrant Leduc en prison.  
Non seulement ce juge bête ne voulait  
aucun mal à Leduc, mais, au contraire, il  
ne le fit arrêter que pour lui rendre ser-  
vice...

Rassurez-vous, je ne suis pas devenu subite-  
ment fou ; lisez plutôt :

« Ce n'est certes, pas ici, où nous n'avons  
cessé de demander la limitation des arresta-  
tions préventives, qu'on pourra songer un  
instant à soutenir que, dans l'espèce, il  
convenait de s'assurer immédiatement de la  
personne du mécanicien. Mais nous nous  
gardons de tomber dans l'excès contraire  
en blâmant *hic et nunc* l'usage qu'a fait le  
juge d'instruction des pouvoirs mis entre ses  
mains par la loi. Et de ce que, dès avant-  
hier, le ministre de la Justice, obéissant à  
un sentiment qui se peut comprendre aisé-  
ment, prit des dispositions pour assurer la  
mise en liberté provisoire du détenu — au-  
jourd'hui accomplie — il ne s'ensuit pas  
nécessairement que nous devions tenir la  
conduite du magistrat versaillais pour con-  
damnable. Il ne peut entrer dans notre es-  
prit que l'horreur seule de la catastrophe  
dont la responsabilité pénale semble peser  
principalement sur Leduc ait pu induire  
parquet et juge d'instruction à mettre ce-  
lui-ci, par provision, sous les verrous, afin  
de lui faire subir sans délai un commence-  
ment de peine.

D'autres considérations ont dû les gui-  
der : sans cela auraient-ils jamais eu la  
crainte d'arracher à l'hôpital le mécanicien  
blessé pour lui imposer l'asile incontestable-  
ment moins confortable qu'est la prison ?

Les magistrats auraient même agi dans  
une pensée plutôt bienveillante pour l'in-  
culpé, en le faisant incarcérer, qu'il ne fau-  
drait pas en être autrement surpris. N'ont-  
ils pas simplement voulu le soustraire aux  
assauts probables des interviewers et lui  
éviter le danger des explications hâtives,  
susceptibles d'être retournées à un moment  
donné contre lui et, en tout cas, risquant  
de subir de fâcheuses déformations sous la  
plume du journaliste en quête de renseigne-  
ments sensationnels ? »

Ceci a paru dans la *Gazette du Palais* du  
25 juin.

Comme on peut le voir, les lauriers de  
la « presse humoristique » empêchent la  
*Gazette* de dormir. Ce journal coûte  
trois sous, heureusement : pour le *Pé-  
trole* !

E. C.

## IMPRESSION

Pour un peuple pressuré, muet et souriant.

Comme un beau rameau de lilas  
Près d'un grand bassin bleu à margelle rosée,  
Parthénope est posée.  
Le mont qu'on sait terrible arrondit, par delà,  
Un dôme de soie mauve, et la presqu'île  
D'Annunziata à Sorrente, bleu sur bleu se profile.

Criblé d'aiguilles d'or, le Pausilippe est là,  
Oasis de grands pins parasols et de treilles,  
Avec ses villas rouges que l'heure fait vermeilles.

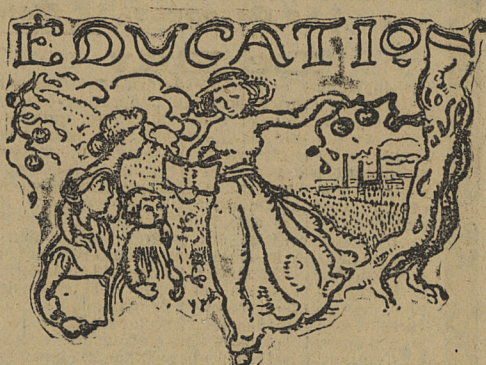
Sur l'horizon,  
Caprée fuit, vaporeuse et d'opale,  
Iceberg en allé vers la mort triomphale  
Dans une averse de rayons.

Plus près d'ici, c'est le jardin royal,  
Ses palmiers et ses yeuses,  
C'est l'avenue brûlante et paresseuse,  
C'est la colline ornée de pins et de nopals.

Dieux de Virgile ! ô dieux de volupté,  
L'un de vous doit errer sous ces palmes !  
L'air est religieux, et tu pâlis, mon âme,  
Comme au passage de la Beauté.

Je cherchais, — et je te vis, près de l'eau caressante,  
Les deux mains dans ses cheveux roux,  
Un enfant chassieux que dévorait les poux,  
Et qui riait, aux passants, aux passantes,  
De cette bouche amère d'où la voix est absente.

G. BESSÈDE.  
*Mergellina. — Juin.*



PROPOS D'UN PAYSAN

### Christianisme et Révolution

Jacques avait promis de nous dire  
pourquoi il restait Catholique et bon-  
dieusard, pourquoi il ne lâchait pas  
tout ce monde-là : Dieu, curés, reli-  
gion et métaphysique.

Le temps depuis s'est enfui rapide-  
ment et je n'avais vu mon ami que la  
semaine dernière, une des dernières  
journées de pluie.

Ce n'est pas un type banal que Jac-  
ques. Ce fils de la glèbe, est penché  
sur les livres comme sur les sillons ;  
mais sa vive intelligence est doublée  
d'un regrettable mysticisme ; il est  
imbu profondément des idées de Pas-  
cal, de Claude Bernard et des autres  
savants qui prétendent que la science,  
infinité par elle-même, ne peut être  
créée que jusqu'à un certain point  
par l'esprit humain, dont les forces  
sont limitées.

Mais cette sensation d'absurde et  
d'impossible qu'éprouve l'esprit de  
l'homme arrivé aux dernières limites  
de ses forces dans la science est la  
même que celle qu'il éprouve quand il  
veut considérer Dieu. Donc, conclut le  
camarade le sentiment d'absurde et  
d'impossible qu'on éprouve en consi-  
dérant Dieu n'est pas une preuve de la  
non-existence de Dieu, mais simple-  
ment une preuve de la faible capacité  
de notre esprit qui ne peut pas conte-  
nir Dieu et qui n'a pas avec lui de  
commune mesure.

Tout cela me paraît tiré de longueur  
et ne me semble guère probant. Mais,  
l'anticipons pas sur les critiques que  
j'aurais à faire des convictions de  
Jacques lequel est persuadé qu'il est  
très raisonnable en croyant à un être  
surnaturel et à la religion chrétienne  
considérée par lui comme le Code de  
de morale, sinon le plus parfait, du  
moins le plus parfaitement adaptable  
à la nature humaine. Ce qu'il admire  
surtout dans le christianisme c'est son  
caractère communiste et internatio-  
naliste. En somme, il croit en Dieu et à  
la religion par sentiment — ce qui est  
l'idée des savants qu'il me cite : Pas-  
cal, Claude Bernard, Pasteur, etc.

Ceci exposé pour la compréhension  
du dégoût qui va suivre, laissons la  
parole à notre vieil ami.

Depuis plus de trente ans que l'athé-  
isme gouverne la France, tous les par-  
tis politiques ont les uns après les  
autres failli à leurs engagements. La  
plus récente de ces faillites et en  
même temps la plus éclatante et la

plus concluante, est celle du parti so-  
cialiste qui, enlisé dans la politique,  
s'embourgeoise, s'opportuniste, et de  
révolutionnaire qu'il était à ses débuts  
tend à devenir un parti de conservation  
sociale. Le peuple a été constamment  
dû, et ces profondes déceptions ont  
créé dans l'esprit populaire un vide  
immense que seule, tant bien que mal,  
la religion peut combler.

Il n'y a donc pas lieu de s'étonner si  
nous assistons actuellement à un re-  
tour incontestable de l'esprit religieux  
à une vigoureuse renaissance de l'es-  
prit chrétien. Mais les évêques catho-  
liques, adeptes du veau d'or, au lieu  
de profiter de cette renaissance pour  
faire triompher la religion, font au  
contraire dévier cette force chrétienne  
dans la fange de la politique. Par leurs  
récriminations basement politiques  
contre l'école laïque, les évêques sont  
traîtres au christianisme. En condam-  
nant dans les manuels scolaires des  
passages simplement politiques, les  
évêques veulent se faire un tremplin  
de cette question pour attraper l'as-  
siette au beurre.

Si les catholiques voulaient au con-  
traire faire triompher leurs idées, ils  
désavoueraient les nosseigneurs et imi-  
teraient la tactique des premiers chré-  
tiens qui, eux, ignoraient les prében-  
des gouvernementales et combattaient  
le Privilege et l'iniquité. De cette façon,  
ils seraient bientôt les maîtres du  
monde, qui ne peut être gouverné que  
par deux forces : la religion ou l'ar-  
gent.

Je sais aussi bien que toi, qu'à  
l'heure actuelle, les capitalistes sont  
tout-puissants grâce à leur organisa-  
tion internationale, mais il n'en serait  
plus ainsi si au lieu des évêques menés  
en laisse par les riches, les riches  
avaient en face d'eux des hommes  
comme les premiers révolutionnaires  
chrétiens : Paul, Pierre, Jérôme, etc.,  
etc., qui jetaient le doute et la terreur  
parmi les aristocrates et les savants de  
leur temps ; lesquels étaient aussi ca-  
lés en philosophie que ceux de nos  
jours et professaient les théories  
athées et matérialistes du sublime et  
général Epicure, les mêmes, au fond,  
la forme seule a un peu changé — que  
les théories des matérialistes actuels.

Mais, au fait, qu'est-ce que l'idée re-  
ligieuse ? Pas de fausse honte ! l'idée  
religieuse c'est la peur, la crainte, la  
terreur de l'au-delà — inconnu ou in-  
connaissable — Je sais qu'il y a aussi  
le besoin d'idéal et que, parmi les es-  
prits religieux, à côté des grands gé-  
nies comme Pascal, catholique et Vol-  
taire, déiste, qui avaient la peur d'ou-  
tre-tombe il y a eu aussi des Château-  
briand catholiques et des Victor Hugo,  
déistes qui avaient surtout soif d'idéal,  
mais enfin ce qui domine dans l'idée  
religieuse c'est la peur et l'inquiétude.  
Il y aura toujours des esprits qui s'in-  
quiéteront de l'au-delà et pour lesquels  
la science et le connaissable ne seront  
pas suffisants. Devant les mystères de  
la nature, dont le plus effrayant est le  
mystère de la pensée humaine, tous les  
penseurs sont inquiets avant de faire  
la grande culbute pour l'éternité.

Et cette inquiétude de l'au-delà, cette  
frousse intense qui hanterait la cervelle  
des richards serait autrement capable  
de troubler leur digestion que la  
crainte des révoltes populaires de plus

en plus mâtées et rendues impossibles  
par les forces de coercition du capita-  
lisme, si les évêques et les prêtres au  
lieu de faire dévier ce retour religieux  
dans la politique, voulaient s'en servir  
pour la propagation des principes évan-  
géliques. Qu'en dis-tu, Barbassou ?

— Tu ne me convaincs pas, mais tu  
m'intéresses ; nous recauserons de  
cela.

— Volontiers, mais si le beau temps  
revient nos journées seront bien rem-  
plies.

— Nous avons les dimanches.

Le père Barbassou.

## UN ENNEMI

Parmi les ennemis qu'elle voit se dresser  
devant elle, la classe ouvrière n'en a peut-  
être pas de plus puissant que celui qui prive  
de leur force et de leur conscience des mil-  
lions de travailleurs. J'ai nommé l'alcool-  
isme.

Après les ardentes et sincères campagnes  
menées de toutes parts contre ce fléau qui  
décime nos rangs, après les nombreux ef-  
forts et les luttres qu'inlassablement des  
hommes courageux ont soutenues, il paraît  
presque puéril de revenir sur cette question  
pour laquelle, semble-t-il, tout a été dit.

Des gens, d'esprit simpliste, avaient un  
moment espéré que les pouvoirs publics en-  
gageraient une lutte qu'ils eussent pu mè-  
ner efficacement. Hélas ! il leur a fallu  
déchanter. Il est passé le temps où l'on  
tuait sa poule aux œufs d'or. Qu'importe, en  
effet, si les sommes énormes qui disparaissent  
chaque année dans les gouffres officiels,  
dont la rançon de la santé et de la vie de  
milliers d'individus.

C'est que l'alcool devient un merveilleux  
auxiliaire des forces de conservation so-  
ciale. Ce que les poings lépiniens, les années  
de prison, et les fusillades ne peuvent faire,  
l'alcool le fera. C'est aussi l'exutoire rêvé  
au flot montant des revendications inquié-  
tantes ; par lui, les consciences s'amo-  
lissent, les notions de droit et de liberté se font plus  
confuses, l'énergie fond comme la neige au  
soleil, et si l'intoxication permet encore à  
un sentiment de révolte de se faire jour,  
le geste prend une forme caricaturale ; les  
mots d'affranchissement grommelés par un  
ivrogne vont à l'encontre de leur objet et  
ainsi est fait souvent le plus grand tort à  
la cause que nous défendons.

Malgré quoi, braves bourgeois rangés, qui  
avez la sobriété d'un animal dont le nom  
vous désigne si souvent, vous avez tort de  
faire les dégoûtés et de blâmer un vice qui  
n'est que le résultat d'un état de choses  
dont, somme toute, vous avez tout le profit.

Lorsque vous croisez un individu que de  
copieuses libations ont amené à un état voi-  
sin de celui de la bête, vous riez d'abord  
parce que, souvent, les gestes vous paraissent  
drôles et que votre cerveau ne vous  
permet de percevoir que le fait brutal ;  
et puis, vous vous écarterez rapidement com-  
me si votre mentalité vous apparaissait sou-  
dain.

« C'est bien ça, les ouvriers ; ça se plaint  
de gagner peu et ça trouve le moyen de se  
saouler ; quand ils gagneront plus, ils se  
saouleront davantage. »

Mais votre premier sentiment est le bon ;  
riez donc au contraire et dormez sur vos deux  
oreilles. Un camarade disait l'autre jour :  
« on ne fait pas de révolution avec des poi-  
vrots ». Plus il y en aura, plus elle a des  
chances de durer votre société barbare, pour-  
rie à ce point qu'un souffle pur, un peu fort,  
renverserait.

Plus de poivrots ? Mais réfléchissez donc  
à la puissance que pourrait réceler une le-  
vée en masse de prolétaires, débarrassés des  
préjugés séculaires que votre presse sait si  
bien entretenir, débarrassés aussi des tares  
physiques et morales dont l'alcool les grati-  
fie, mouvement vraiment conscient, vague  
humaine que rien ne saurait arrêter, cla-  
mant son droit à la vie libre, et au travail  
qui fait vivre au lieu de tuer.

Allez, braves gens ! Réjouissez-vous au  
contraire à la vue des terrasses regorgeant  
d'hommes, de femmes et d'enfants aussi, mi-  
sérables que l'usine vient de vomir et que le  
taudis attend, et priez Dieu que cela dure.

Pour nous, camarades, nous avons un  
moyen à portée de la main pour combattre  
l'alcool. Impossible de raisonner des alcool-  
iques, c'est entendu, mais alors boycottons.  
les morallement. Que les travailleurs fassent  
le vide, dans un atelier, autour d'un co-  
pain adonné à la boisson ; ce sera la meil-  
leure manière de lui faire comprendre le  
fossé — le puant fossé qui nous sépare d'eux.

Emile Czapecz.

### Vient de paraître :

L'EDUCATION SEXUELLE, par Jean  
Morestan, édition de La Guerre So-  
ciale.

Un volume de 250 pages, superbement  
imprimé par la Coopérative de Ville-  
neuve-Saint-Georges, traitant des ma-  
tières suivantes :

Anatomie, physiologie et préservation  
des organes génitaux ; moyens scienti-  
fiques et pratiques d'éviter la grossesse  
non désirée ; les raisons morales et so-  
ciales du néo-malthusianisme.

Nous en parlerons du prochain nu-  
mero.

## L'Affaire Reichman<sup>(1)</sup>

Il est donc nécessaire que Reichman  
soit présent lors du procès de Jéla Stoen-  
sen. Mais Reichman, on le sait, avait été  
arrêté au lendemain de l'attentat et relâché  
après dix-huit jours de préventive, sans  
qu'aucune preuve de sa participation ait  
été fournie. D'autre part, on ne peut pas  
considérer la fameuse déclaration qu'il au-  
rait faite à Eftimiu comme sérieuse. Efti-  
miu est, pour ceux qui le connaissent, l'é-  
tre le plus bavard, le plus vaniteux, le plus  
menteur qu'il existe. Il n'agit, dans toute  
cette affaire, que poussé et dirigé par Tho-  
mas Dragu. Pour réussir à faire extraditer  
Reichman, il faudrait que celui-ci fasse  
des aveux nets, publics, incontestables, de  
sa participation à l'attentat ; et, comme il  
n'en a pas fait, M. Dragu se charge d'en ven-  
ter.

Voici comment : — Dans le même *Adeve-  
rul* du 14/27 avril, ils écrivent :

« Il convient de rappeler que le *Matin* du  
12 avril qui, en tout ce qu'il a écrit sur l'at-  
tentat, a été inspiré seulement par Reich-  
mann (nous avions refusé de donner quel-  
que chose aux journaux, parce que nous sa-  
vions ?) que Reichman parlerait et donne-  
rait lui-même une aide précieuse à notre ac-  
cusation » écrit les lignes suivantes, d'après  
la dictée de Reichman lui-même :

« Devant le tribunal révolutionnaire, —  
l'attentat organisé par toi, lui disent ses ju-  
ges, ne devait être qu'un attentat simulé ;  
l'homme choisi par toi, l'homme qui agit au-  
jourd'hui dans la prison, a blessé le minis-  
tre Bratiano parce qu'il avait perdu la tête ?  
— C'est faux, s'écrie Reichman, j'ai or-  
ganisé l'attentat comme anarchiste militant  
et je suis prêt à en prendre la responsabi-  
lité devant la justice roumaine, car l'atten-  
tat n'a pas été du tout un simulacre. »

Il me faut faire remarquer que cet article  
a été publié dans le *Matin* du 12 avril, alors  
que Reichman n'a été interviewé que le  
soir de ce jour, et publié le lendemain 13  
avril. Cet article n'est donc pas l'œuvre de  
Reichman ; serait-il de M. Dragu ? C'est  
vraisemblable, quoiqu'il n'y ait pas de preu-  
ves. Il a été rédigé, en tous cas, d'après les  
articles qui avaient paru le 10 et le 25 mars  
dans le *Courrier Européen*.

Mais où la canaillerie est flagrante, c'est  
quand M. Dragu reproduit le passage ci-des-  
sus de cet article, en sachant qu'il est faux.

En effet, dans les premières séances du  
jury, non privés, Reichman n'a pas été  
interrogé sur l'attentat commis contre M.  
Bratiano ; ce ne fut que bien plus tard, en-  
viron une dizaine de jours après, que la  
question fut posée, et nul témoin, autre que  
les accusateurs et le jury, ne s'y trouvait.  
C'est donc un mensonge d'affirmer que l'ar-  
ticle du *Matin* est l'œuvre de Reichman.  
Et il est impossible de qualifier autrement  
que de vil mouchardage l'acte de ces hom-  
mes dénonçant un anarchiste à la police  
roumaine, comme auteur d'un attentat, en  
s'appuyant sur des écrits qu'ils savent faux.

Ce n'est pas le seul cas. Aujourd'hui, Jé-  
la Stoenescu a été jugé et condamné à 20  
ans de travaux forcés. MM. Dragu et Efti-  
miu, qui avaient promis de se présenter  
aux assises, n'ont pas eu le temps de se  
rendre de Paris à Bucarest ; cependant, la  
lettre qu'ils ont envoyée au président des  
assises a eu le temps de s'y rendre.

Un fragment de cette lettre a été publié  
dans l'article obscur et intelligible qu'a  
publié le *Courrier Européen* du 10 juin 1910,  
sous la signature de M. Marisi Craiovan, à  
propos du procès Stoenescu.

On y lit ceci : « Les aveux et révélations  
faits par Reichman à Barbu Eftimiu ont  
été publiés par nous et n'ont jamais été dé-  
mentis par leur auteur. Au contraire, ils  
ont été confirmés par Reichman lui-même,  
notamment dans le journal le *Matin* du 12  
avril 1910, où il a déclaré catégoriquement  
« avoir préparé l'attentat en anarchiste mi-  
litant et être prêt à prendre la responsabi-  
lité de son acte devant la justice roumai-  
ne ».

Et l'auteur de l'article cité, après avoir  
reproduit ce passage, ajoute : « Toute la  
lettre qui est très longue et très importante  
mériterait d'être traduite, mais la place  
nous manque. »

Aussitôt que l'article du *Courrier* eût  
paru, j'envoyai une lettre rectificative, con-  
cernant principalement ce prétendu aveu de  
Reichman et l'usage qui en était fait en  
Roumanie par les accusateurs, M. Mony  
Sabin me répondit que : « fidèle à notre en-  
gagement de ne rien révéler des éléments  
apportés par Reichman devant le jury  
d'honneur, nous avons cru devoir suppri-  
mer dans l'article de M. Craiovan tout ce  
qui pouvait se rattacher à cette sorte d'élé-  
ments. Ainsi, de la lettre même de MM. Th.  
Dragu et B. Eftimiu, lue devant la Cour  
d'assises d'Ilford, nous n'avons laissé pas-  
ser qu'un seul passage, qui concerne des  
événements antérieurs aux séances stricte-  
ment privées du jury d'honneur. »

Ainsi, de l'aveu même de M. Mony Sabin,  
ce dernier n'a pas publié le texte entier de  
la lettre adressée au président des assises,  
par suite de l'engagement d'honneur qu'ils  
ont pris devant le jury de ne rien révéler ;  
c'est donc la preuve qu'effectivement MM.  
Dragu et Eftimiu ont trahi leur serment. Je  
fais des vœux pour que cette lettre soit pu-  
bliée intégralement dans le prochain *Cour-  
rier Européen*.

Est-ce même bien nécessaire ? M. Dragu  
a commencé, en dépit des affirmations de  
M. Mony Sabin, à publier dans *Adeverul*  
une série d'articles dans lesquels il dit révé-  
ler dans tous ses détails ce qui s'est passé  
devant le jury. Il faut s'attendre naturelle-  
ment à ce que beaucoup de détails soient  
purements imaginaires et mensongers. Mais  
tels quels, ces articles suffisent à montrer  
le cas qu'ils font de leurs engagements. De-  
vant de semblables procédés, MM. les di-  
recteurs du *Courrier Européen* continue-  
ront-ils à « estimer » M. Dragu et à mener  
leur campagne contre le jury d'honneur ?

H. Lantz.

Voir les numéros 32 et 34 du « Libé-  
raire ».



## Avis aux Camarades Espagnols

Plusieurs individus d'origine douteuse, demeurant à Paris, ont entamé une insidieuse campagne contre quelques-uns de nos camarades espagnols. Nous mettrons fin à cela en prenant d'énergiques mesures.

Ces individus passent leur temps à écrire des lettres à des camarades, des sociétés et des groupes, en essayant d'éveiller des soupçons sur la conduite de nos plus chers amis, dont le dévouement pour notre cause est bien connu de tous.

Sur l'une d'entre elles, on fait allusion à notre camarade et ami Miguel V. Moreno ; cette lettre tend à éloigner de lui des sympathies et des relations qu'il emploie au bénéfice de notre propagande, comme nous en avons journellement la preuve.

Nous avertissons les camarades de ces manœuvres afin qu'ils ne soient pas surpris par ceux qui, non contents de ne faire rien d'utile, font, par des mensonges et des calomnies, obstacle au travail de bons propagandistes et sèment le doute et la méfiance envers des camarades que la pureté de leur conduite met bien au-dessus de ces éclaboussures.

Si cet avertissement de suffit pas, nous donnerons les noms de ceux qui sont le plus engagés dans cette campagne diffamatoire.

(De Solidaridad Obrera, de Barcelone).

## PUBLICATIONS « LUX »

LE NEANT (Nouvelle édition de l'Incombustibilité de l'Âme). Le Mystère de l'Âme. La réponse de la Science positive, etc. 64 p. : 50 centimes.

LE DIEU-SANDWICH ou comment se comporte le Bon Dieu comestible et potable dans le ventre de ses adorateurs. Mystère eucharistique ou mystification ecclésiastique d'un culte idolâtre ? — Réfutation scientifique des chimères catholiques. — 100 p. : 1 fr.

LES CONTRADICTIONS BIBLIQUES ou 3.000 passages contradictoires des Textes sacrés reproduits en juxtaposition et imprimés de manière que les citations textuelles ou abrégées de chaque page, annulent les citations de la page opposée. — Avec quelques observations profanes du compilateur. — Ouvrage de 336 p., unique dans la langue française : 4 fr.

LE BREVIAIRE DU FUMEUR ou Guide pratique et conseiller médical. — 150 p. : 1 fr. 50. N. B. — En déclinant et en envoyant cette annonce du Libéraire à LIPTAY, 26, boulevard Poissonnière, 26, Paris, il sera accordé une remise de 25 % sur le montant de la commande.

## EN VENTE AU « LIBÉRAIRE »

Toute commande de librairie doit être accompagnée de son montant en timbres, mandats, bons de poste ou toute autre valeur. Adresser lettres et mandats à l'Administrateur du Libéraire, 15, rue d'Orsel. La deuxième colonne indique le prix par la poste.

## BROCHURES ANARCHISME

Les Martyrs de Chicago	0 05 0 40
Les Temps Nouveaux (Kropotkine)	0 25 0 30
Aux jeunes gens (Kropotkine)	0 10 0 15
La morale anarchiste (Kropotkine)	0 10 0 15
Communisme et anarchie (Kropotkine)	0 10 0 15
L'Etat et son rôle historique (Kropotkine)	0 25 0 30
A mon frère le paysan (Reclus)	0 10 0 15
Entre paysans (Malatesta)	0 10 0 15
Aux anarchistes qui s'ignorent (Ch. Albert)	0 10 0 15
A B C du libéralisme (Larminier)	0 15 0 20
L'Anarchie (Malatesta)	0 05 0 10
L'Anarchie (A. Girard)	0 05 0 10
Le Corporatisme (Ed. Poirier)	0 20 0 25
Evolution et Révolution (E. Reclus)	0 10 0 15
Arguments anarchistes (Beaure)	0 20 0 25
La question sociale (S. Faure)	0 10 0 15
Les Anarchistes et l'affaire Dreyfus (S. Faure)	0 15 0 20
Organisation, initiative, cohésion (Jean Grave)	0 10 0 15
Le Patriotisme, par un bourgeois, suivi des Déclarations d'Emile Henry	0 15 0 20
Le Congrès anarchiste d'Amsterdam	0 15 0 20
Rapports au congrès antiparlementaire (Jean Grave)	0 50 0 60
Les déclarations d'Etienne	0 10 0 15

## ANTIMILITARISME

Le manuel du soldat	0 10 0 15
La chair à canon (Manuel Devaldes)	0 15 0 20
Aux conscrits	0 05 0 10
Patrie, guerre et caserne (Ch. Albert)	0 10 0 15
Le militarisme (Nieuwenhuis)	0 10 0 15
Lettres de piousins	0 10 0 15
Le Militarisme (Fischer)	0 10 0 15
L'antipatriotisme (Hervé)	0 10 0 15
Colonisation (Jean Grave)	0 10 0 15
Contre le brigandage marocain	0 15 0 20
La Révolte du 17 <sup>e</sup>	0 10 0 15
Aux Femmes (U. Gohier)	0 10 0 15

## SOCIOLOGIE (SYNDICALISME, ANTI-PARLEMENTARISME, etc.)

Pages d'histoire socialiste (Tcherkessoff)	0 25 0 30
La loi des salaires (J. Guesse)	0 10 0 15
Le droit à la paresse (Lafargue)	0 10 0 15
Boycottage et sabotage	0 10 0 15
Le Machinisme (Jean Grave)	0 10 0 15
Grève et Sabotage (Fortuné Henry)	0 10 0 15
L'A B C syndicaliste (Georges Videl)	0 10 0 15
La responsabilité et la solidarité dans la lutte ouvrière (Nettlau)	0 10 0 15
Mystification périodique et solidarité prolétarienne (Stackelberg)	0 10 0 15
Les Maisons qui tuent (M. Petit)	0 10 0 15
Le Salariat (Kropotkine)	0 10 0 15
Le syndicalisme dans la Révolution sociale (Jean Grave)	0 10 0 15
Grève générale réformatrice, grève générale révolutionnaire (C. G. T.)	0 10 0 15
Le Syndicat (Pouget)	0 10 0 15
Les lois scélérates	0 25 0 30
La grève générale (Aristide Briand)	0 05 0 10
Syndicalisme et révolution (D. Pier)	0 10 0 15
Le parti du travail (Pouget)	0 10 0 15
Le remède socialiste (Hervé)	0 10 0 15
Le désordre social (Hervé)	0 10 0 15
Vers la Révolution (Hervé)	0 10 0 15

## TOURNEE GIRAULT A BAS BIRIBI !

Tel est le sujet des conférences que Girault va donner prochainement dans l'Oise, la Somme, le Pas-de-Calais, le Nord et les Ardennes. A la suite de l'enquête qu'il fit dans l'extrême-sud Oranais et au Figuig, le camarade Girault est en possession de documents terribles sur les horreurs des bagnes militaires et sur les actes de la gent militaire en Algérie. Les militants qui veulent en profiter pour organiser des conférences contre Biribi sont priés de s'adresser à lui dans le plus bref délai. Villes où il désire passer : Mouy, Montataire, Creil, Beauvais, Amiens, Albert, Doullens, Péronne, Abbeville, Calais, Boulogne, Dunkerque, Lens et environs, Roubaix, Tourcoing, Valenciennes, Mézières, Charleville, Rethel.

Ecrire à Girault, Val Notre-Dame, Argenteuil, S.-et-O.

## Communications

PARIS  
Groupe d'Education de l'Ebenisterie. — Samedi 2 juillet, 2, rue Saint-Bernard, causerie par Hayotte. Sujet : L'Education sexuelle au point de vue de la transformation sociale. Avenet, Jugon, Manes, Toris, Barriers : communication à vous faire.

Syndicat des irréguliers du travail. — Réunion générale le mardi 3 juillet à huit heures et demie 1 bis boulevard Magenta, bar Châtel, présence urgente.

Union syndicale des métaux, réunion samedi 2 juillet à 8 heures 1/2 du soir, à la Section du 18, 35, rue du Sergent Bauchat, Ordre du jour : Célébration et départ pour l'assemblée générale.

Section révolutionnaire des X<sup>e</sup> et XI<sup>e</sup>. — Déjà de nombreux camarades ont répondu à notre appel. Le groupe est définitivement constitué et va entreprendre une ardente campagne contre Biribi, en faveur de la liberté de la Presse et contre le Parlementarisme.

Le groupe se réunit tous les samedis salles Jules, 6, boulevard Magenta.

Causeries populaires des 19<sup>e</sup> et 20<sup>e</sup>. — Villa de l'Ermitage, 315, rue des Pyrénées, mercredi 29 juin, causerie par E. Roussel : Les Fourmis. Causeries populaires des 10<sup>e</sup> et 11<sup>e</sup>. — Réunion vendredi 1 juillet à 9 h. 1, chez Davre 218, rue Saint-Maur. Causerie entre camarades.

AUBERVILLIERS  
Les Causeries Libres. — Dimanche 3 juillet, à 2 h. Salle Hauffmann — Pont Tournant. Conférence par Loriot : « A bas Biribi » avec le concours assuré des camarades Chansonniers.

Une soirée aura lieu à l'issue du Concert l'Harmonie, causeries en plein air les 1<sup>er</sup> et 3<sup>e</sup> dimanche de chaque mois à 3 heures.

BOIGNY  
Groupe d'éducation libertaire, 27, avenue de l'Harmonie, causeries en plein air les 1<sup>er</sup> et 3<sup>e</sup> dimanche de chaque mois à 3 heures.

Les travailleurs des villes aux travailleurs des champs (Ch. Malato)	0 10 0 15
L'illusion parlementaire (Laisant)	0 10 0 15
Si j'avais à parler aux électeurs (Jean Grave)	0 10 0 15
La grève des électeurs (Mirbeau)	0 10 0 15
L'école antichambre de caserne et de sacristie (Janvion)	0 10 0 15
Les crimes de Dieu (Seb. Faure)	0 15 0 20
La femme dans les U. P. (E. Girault)	0 15 0 20
La doctrine des Egaux (Extrait des œuvres de Babeuf)	0 50 0 60
Le Syndicalisme révolutionnaire (V. Grigolles)	0 10 0 15
L'action directe (Pouget)	0 10 0 15
Les bases du syndicalisme (Pouget)	0 10 0 15
Les métiers qui tuent (L. M. Bonneff)	0 10 0 15
Les Terrassiers (L. M. Bonneff)	0 10 0 15
Les Employés de magasin (L. M. Bonneff)	0 10 0 15
Les Boulangers (L. M. Bonneff)	0 10 0 15

## ANTICLERICALISME ET DIVERS

Réponse aux paroles d'une croyante (Sébastien Faure)	0 15 0 20
Nos Seigneurs les Evêques (Harriot)	0 05 0 10
Fin de la congrégation, commencement de la Révolution (Gohier)	0 20 0 25
La peste religieuse (Jean Most)	0 10 0 15
Entretiens d'un philosophe avec la Maréchale (Bidel)	0 10 0 15
Dieu n'existe pas (D. Elmassian)	0 05 0 10
Le Néant (Incombustibilité de l'âme) (Liptay)	0 50 0 55
La panacée-révolution (Jean Grave)	0 10 0 15
Justice (Fischer)	0 15 0 20
Les Incendiaires, poème (E. Vernes)	0 10 0 15
Le procès des quatre (Almeryda)	0 10 0 15
L'Education de demain (Lussan)	0 20 0 25
L'amour libre (Mad. Verne)	0 10 0 15
L'immoralité du mariage (Chaughli)	0 10 0 15
Pages choisies d'Aristide	0 10 0 15
Opinions subversives (Clemenceau)	0 15 0 20
L'Internationale, documents (James Guillaume), 15 volumes	5 50 5 40
Les Hommes de révolution (Michel Zévaco, Jean Jaurès, Ernest Vaughan, J.-B. Clément, Sébastien Faure, Guesde, Allemane, Gérauld-Richard, La livraison)	0 10 0 15
Vers la Russie libre (A. Bullard)	0 10 0 15
Réflexions sur l'individualisme (Devaldes)	0 80 0 1
La Hiérarchie des pouvoirs (Père Barbasson)	0 05 0 10

## CHANSONS

La Muse Rouge (Le père Lapurge)	0 15 0 20
Chaque chanson	0 10 0 15
En Normandie, chanson (M. Verne)	0 10 0 15
Berceuse, avec musique (Madeleine Verne)	0 20 0 25
Chansons de Ch. d'Aray : Le Peuple est vieux ; Les Fous ; Les Favorités ; La Chanson d'un Incroyant ; Prostitution ; Les Masques rouges ; Militarisme ; Les Gueux ; Petites Filles de deux sœurs ; Amour et Volonté ; Magistrature ; La Patrie ; Procréation ; Triomphe de l'Anarchie ; La Jalouse ; Conseils aux mamans ; Loin du Rêve ; Paroles d'un Révolutionnaire. Chaque chanson	0 20 0 25

## CARTES POSTALES

Portraits de Ferrer et de S. Villa	0 10 0 15
Franca	0 10 0 15
La mort de Ferrer (Leurs arguments)	0 10 0 15
Vues de l'Avenir social (12 cartes)	0 75 0 95
Vues de « La Ruche » (12 cartes)	0 60 0 70

Le 3 juillet : Socialisme ou anarchie. Tous les camarades seront les bienvenus.

VILLENEUVE-LE-ROI  
Cercle d'Etudes de l'Eglantine Parisienne, succursale de Villeneuve-le-Roi. — Samedi 2 juillet, à 9 h. du soir, causerie du camarade Mauricuis sur l'« Education ».

BOURGOIN JALLIEN  
Groupe d'action révolutionnaire. — Réunion le dimanche 3 juillet, à 4 heures au local habituel.

BAYONNE  
Groupe d'éducation libre de Bayonne-Biarritz-Boucau. — Dimanche 3 juillet, à 10 heures du matin, salle de la Pomme d'Or, 42, rue Pont-Neuf, Bayonne : Causerie par un camarade sur : l'éducation des petits. Invitation cordiale à tous.

ROUEN  
Groupe d'Action et d'Education révolutionnaires. — Tous les mardis à 8 h. 1/2 du soir, place de la Haute-Vieille-Tour, 15, réunion du groupe. Mardi 3 juillet, organisation de la propagande contre Biribi. Cordial appel à tous.

TOURS  
Tous les camarades qui désirent créer un groupe de propagande et d'éducation anarchistes, dont la nécessité se fait vivement sentir dans notre localité, sont invités à assister à la réunion qui aura lieu le samedi 2 juillet, 8 h. 1/2, au restaurant Lestrade 76, rue Bernard-Palissy. Un camarade traitera de : Ce que nous ferons. Etude sur les moyens de créer une bibliothèque.

VIENNE  
Causeries populaires, 11, rue du 4-Septembre, réunion tous les mardis, jeudi, samedi. Samedi 2 juillet, causerie sur « l'Ouenza ».

## Petite Correspondance

Un de nos bons camarades connaissant le juif, Valentin et le prêtre, donnerait des leçons de français. — Ecrire au Libéraire.

COIRAND. — Le prix des brochures est de 3 fr. 75.

EVREUX. — Weyman désire se mettre en relation avec un camarade de la localité. Lui écrire au Libéraire.

E. B. — Cette fois le sens nous semble sacrifié à rime. Que ne suivez-vous le conseil de Verlaine : « Prends la rime et tords-lui son cou ».

G. FOLL. — Pour faire des vers corrects vous auriez besoin d'étudier pendant des années la grammaire et la prosodie. Au lieu de perdre votre temps à cela, pourquoi ne nous envoyez-vous pas quelques notes rédigées très simplement sur les faits sociaux de votre région ?

CAMILLE. — Ne pouvons faire porter la discussion sur des « châtis ».

ARNAL. — Les camarades manquent de sens pratique, c'est un fait. Par nos « Petites Annonces » nous leur avons offert un moyen analogue à celui que vous proposez de faire des économies sur leurs achats, tout en pratiquant la solidarité. — Pas un n'a répondu. Il nous paraît donc inutile d'insister. Au reste le projet d'« Entente économique » dont avait parlé le cam. Calazel était plus intéressant encore. Espérons qu'on le réalisera quelque jour.

PRÉFUR. — Antignac, 17, rue du Palais-Galien, Bordeaux.

LAGRU. — Au prochain numéro.

Cartes postales anticléricales (10 cartes) 0 60 0 70

## VOLUMES

### ANARCHISME

L'Anarchie (Kropotkine)	1 50 1 40
L'Anarchie, son but, ses moyens (Grave)	2 75 3 25
La Conquête du Pain (Kropotkine)	2 75 3 25
L'Anarchisme (Elzabacher)	3 50 3 50
Les paroles d'un révolté (Kropotkine)	1 25 1 75
La Douleur universelle (Sébastien Faure), nouvelle édition.	2 75 3 25
La Révolution et l'Idéal anarchique (Elisée Reclus)	2 75 3 25
Œuvres de Bakounine, t. 1 et 2, chaque	2 75 3 25
La Société Future (Jean Grave)	2 75 3 25
Les Anarchistes (Mackay)	2 75 3 25
La Société mourante et l'Anarchie (Grave)	2 75 3 25
L'individu et la Société (Grave)	2 75 3 25
Les lettres de noblesse de l'Anarchie (A. Delacour)	3 50 3 50
Temps futurs, Socialisme Anarchie (Naquet)	2 75 3 25
L'Inévitable Révolution (En Prévert)	2 75 3 25
En marche vers la Société nouvelle (Cornelissen)	2 75 3 25
Philosophie du déterminisme (J. Sauter)	2 75 3 25
Le Socialisme en danger (Domela)	2 75 3 25
Socialisme et Anarchisme (A. Hamon), préface de Naquet.	3 50 3 50
Réforme, révolution (J. Grave)	2 75 3 25
Psychologie de l'Anarchiste socialiste (Hamon)	2 75 3 25

### ANTIMILITARISME, ANTIPATRIOTISME

L'antimilitarisme et la Paix (Gohier)	1 50 1 40
Leur Patrie (Gustave Hervé)	0 95 1 20
Mon oncle Benjamin (Claude Tillier)	1 80 2 50
Guerre et Militarisme (Jean Grave)	2 75 3 25
Désarmement ou alliance anglaise (Bachelard)	3 50 3 50
La Grande Famille, roman (Grave)	2 75 3 25
L'Humanité et la Patrie (Alfred Naquet)	2 75 3 25
Sous la casaque (Dubois-Desaulles)	2 75 3 25
Le roman (Darien)	2 75 3 25
Camisards, peaux de lapins et cocos (G. Dubois-Desaulles)	3 50 3 50
Sous le Sabre, roman (Jean Ajalbert)	3 50 3 50
Les Guerres et la Paix (Ch. Richet)	1 35 1 50

### HISTOIRE

La grande révolution (Kropotkine)	2 75 3 40
La Commune (Louise Michel)	2 75 3 25
De la Commune à l'Anarchie (Malato)	2 75 3 25
Les joyeusetés de l'exil (Malato)	2 75 3 25
Les Inquisiteurs d'Espagne, Monjuich, Cuba, Les Philippines (Tarida del Marmol)	2 75 3 25
Autour d'une Vie (Mémoires), par Pierre Kropotkine	2 75 3 25
Lettres historiques (Pierre Lavroff)	3 60 4 40
La Commune au jour le jour (Reclus)	3 40 4 40
Dieu et l'Etat (Bakounine)	2 75 3 25

### SOCIOLOGIE ET EDUCATION

L'entraide (Kropotkine)	3 50 3 50
Histoire des Bourses du Travail (Fernand Pelloutier)	3 50 3 50
Précis de Sociologie (Palante)	2 50 2 75
Combat pour l'individu (Palante)	3 75 4 40
Les Classes sociales (Malato)	2 25 2 45
L'individu contre l'Etat (H. Spencer)	2 20 2 50
La Vie ouvrière en France (F. Pelloutier)	3 50 3 50

VIENT DE PARAITRE OUVRAGE TERMINE

## INDISPENSABLE A TOUS

Mécaniciens, Automobilistes, Chauffeurs, Ajusteurs, Electriciens, Monteurs, Techniciens, Ingénieurs, Dessinateurs, Gens de Sport, Aviateurs, Aéronautes, etc.

La plus Moderne, La plus Pratique des Encyclopédies de MÉCANIQUE et d'ÉLECTRICITÉ

## Les Transformateurs d'Énergie

Leurs Applications à l'Industrie, aux Sports et La Navigation Aérienne

Par un Comité d'Ingénieurs et de Professeurs

Fernand Barrès  
Ingén. des Arts et Métiers  
Boursier du Ministère du Commerce.

Eug. Brémond  
Ingénieur Diplômé, Ancien élève de l'École Polytechn.

Ad. Schœller  
Ingénieur  
des Arts et Manufactures  
Chevalier de la Légion d'honneur  
etc. etc.

DEUX GROS VOLUMES (30 x 24) dont un formant Atlas, papier de luxe, richement reliés, fers spéciaux renfermant

## 22 Admirables Chefs-d'Œuvre

de la Science Mécanique Moderne, sous forme de Modèles démonstratifs colorés, entièrement démontables, exécutés en carton spécial très solide, chaque partie est découpée et détachée de façon que tous les organes, les plus grands comme les plus petits, les plus puissants comme les plus délicats, étant assemblés par juxtaposition et superposition, forment ensemble une machine qui se démonte pièce par pièce, permettant aux professionnels ainsi qu'aux profanes de se rendre un compte absolument exact de la construction et du fonctionnement de la machine la plus compliquée.

La nomenclature suivante des modèles colorés avec les divisions de l'ouvrage, donne approximativement une idée de sa grande valeur et de son indiscutable utilité.

Les Aéroplanes (4 Modèles Wright et Voisin). Les Dirigibles (2 Modèles de la Vaulx). La Magnéto (2 Modèles). La Motocyclette. La Télégraphie sans Fil (4 Modèles). L'Automobile (Modèle Daimler). La Turbine à Vapeur. L'Accumulateur (2 Modèles). Le Moteur à Huile. La Locomotive Compound (dern. modèle C<sup>ie</sup> Nord). Le Gazogène. Le Moteur Electrique (2 Modèles).

## Le But

des Ingénieurs et Professeurs distingués qui ont collaboré à cette importante publication conçue sur un plan nouveau à été de donner pratiquement toutes ces machines afin d'en permettre l'étude facile et attrayante à l'homme du métier qui n'étant pas passé par les grandes écoles apporte néanmoins dans la pratique, l'Intelligence et l'Initiative qui conduisent au génie inventif. Il s'adresse à tous ceux qui veulent se tenir au courant des progrès réalisés dans le domaine de la Mécanique et de l'Electricité, pour même à l'ingénieur comme aide-mémoire. Ecrit dans un style clair et élégant à la portée de tous, agrémenté de profusions de magnifiques gravures, dessins et schémas, d'incomparables modèles démonstratifs démontables en couleurs, véritables petits chefs-d'œuvre d'exécution, cet ouvrage constitue par sa forme et sa richesse documentaire le seul enseignement véritablement pratique, et devient un instrument de travail précieux pour tous ceux qui le possèdent par les innombrables renseignements qu'il contient. A notre époque, la science marchant à pas de géant, tout homme qui pense et qui réfléchit doit être au courant des inventions et des perfectionnements les plus récents pour se maintenir dans la voie du progrès s'il a véritablement conscience de ses intérêts tant matériels qu'intellectuels. Cet ouvrage lui offre les moyens.

Souscrire dès maintenant au prix actuel. Prière de détacher le bulletin ci-contre ou de le copier et de l'envoyer affranchi à 0 fr. 40 à LE LIBÉRAIRE, 15, rue d'Orsel, Paris.

L'Amour libre (Ch. Albert)	2 75 3 25
Révolution chrétienne et révolution sociale (Ch. Malato)	2 75 3 25
La Société d'après l'ethnographie (Ch. Letourneau)	4 50 5 50
Observations sur le développement de l'enfance (Gabriel Grouard)	1 35 1 50
L'Education morale, intellectuelle et physique (Spencer)	2 50 2 25

## SCIENCES, PHILOSOPHIE

L'initiation mathématique (Laisant)	2 50 2 25
L'initiation astronomique (Flammarion)	2 50 2 25
Initiation mécanique	2 50 2 25
Initiation chimique (G. Darzens)	2 50 2 25
La Séparation intégrale (E. H. Cimon)	0 95 1 20
Philosophie de l'Anarchie (Malato)	2 75 3 25
L'athisme (Le Dantec)	3 50 3 50
L'Unique et sa Propriété (Slirner)	2 75 3 25
Les Primitifs d'Australie (Elie Reclus)	3 50 3 50
Origine des espèces (Darwin)	2 50 3 40
L'Homme selon la Science (Louis Duchem), trad. de Ch. Letourneau	2 50 2 25
Force et Matière (Louis Buchner) trad. de A. Regnard	2 50 2 50
La Religion (André Lefèvre)	4